

Le dernier poète montbrisonnais : Victor Jacquet (1885-1946)

Nombreux sont, parmi nos compatriotes, ceux qui ont connu Victor Jacquet, décédé le 31 janvier 1946 à Yssingeaux, où il avait pris sa retraite de receveur des P.T.T. Ce Montbrisonnais, si profondément attaché à sa petite patrie, n'y avait cependant pas eu son berceau, puisque les hasards de la vie l'avaient fait naître à Aix-les-Bains le 5 juin 1885. Lorsque ses parents vinrent se fixer à Montbrison, il avait seulement six ans ; il devait y rester jusqu'en 1937, après avoir fait presque toute sa carrière au bureau de Poste de notre ville. Nommé, à cette date, receveur au bureau d'Yssingeaux, il y avait pris sa retraite en 1945.

Ses anciens condisciples de l'Ecole Supérieure, où il fit ses études, ses anciens collègues des P.T.T., ses camarades de la guerre de 1914, les Montbrisonnais du premier quart du siècle ont gardé un souvenir très vivant de Victor Jacquet, ce fonctionnaire ponctuel qui trouvait le temps de fleurir avec les Muses, et qui, sa journée finie, se promenait, rêveur, sous les platanes des boulevards.

Poète, romancier, auteur dramatique, il eut une carrière littéraire très féconde et connut une certaine popularité. En 1931, l'Académie de Lyon lui décernait le prix des Jeux Floraux de la Comtesse Mathilde (2 000 F en espèces et un muguet d'or). En 1938, il était lauréat du Concours de la Société des Ecrivains de Province pour son poème "Vallée du Lignon".

Ses poésies constituent deux principaux recueils : *La Chanson dans l'orage*, écrite pendant la guerre de 1914, et *le Coffret d'Ebène*. Les vers sont réguliers, harmonieux, ciselés comme ceux d'un "Parnassien". A notre époque d'anarchie poétique, Victor Jacquet fait quelque peu figure d'attardé, pourtant, quelle sensibilité, quelle douceur en certains de ses poèmes. Témoins ce subtil et musical *Automne* :

*Le ciel vert et lilas, l'âme triste des fleurs
Qui monte des jardins déjà mouillés d'automne ;
La rumeur du beau soir, exquise et monotone,
La suave agonie éparse des couleurs ;
Le premier tourbillon léger des feuilles mortes
Sur le grand boulevard désert, provincial ;
Et cet amer parfum, vaguement sépulcral
Qu'on respire, en novembre, au seuil des vieilles portes...*

Ce fut surtout au théâtre que Victor Jacquet remporta des succès. En collaboration avec le musicien stéphanois Racodon, il composa un drame lyrique, *L'Envoûtement*, qui fut présenté, la première fois, le 12 mars 1924, sur la scène du théâtre Massenet, à Saint-Etienne. Avec le même compositeur, il écrivit le livret de charmantes opérettes ou opéras comiques : *L'Oublié*, *Les Contrebandiers*, *Lisbeth et la gloire*, *L'Amour Enfariné*, ce dernier créé au théâtre de Montbrison en 1922. On lui doit aussi des comédies, des drames, des pièces en vers, dont la plus belle, *La Double Mort*, mériterait d'être monté à nouveau en hommage à notre regretté compatriote.

Victor Jacquet a, en effet, aimé passionnément la ville où il est venu tout enfant e où il a passé presque toute sa vie. Le nom de Montbrison revient souvent dans ses poèmes. Voyageur assoupi dans le train qui le ramène de la capitale, il décrit ainsi son réveil :

*Tout à coup, quelqu'un crie à côté : "Montbrison" !
Je regarde, et je vois dans une apothéose
D'air pur, tableau vermeil parmi le matin rose
Et bleu, se dessiner des cloches, une tour,
De pittoresques toits, de vieux remparts autour...
Nous arrivons ! Ma joie est subtile et profonde ;
Le voilà bien l'endroit le plus joli du monde
Et dont le souvenir ne s'effacera jamais.*

La pièce se terminera par ces vers (que les Montbrisonnais devraient faire encadrer) :

*Je proclame sans peur que l'on me fasse taire
Montbrison, le reflet du Paradis sur terre !*

Comment peut-on, après cela, laisser glisser dans l'oubli un poète qui a écrit des choses aussi flatteuses pour notre cité, et qui fut aussi l'auteur de la chanson "*La Montbrisonnaise*" dont le rythme allègre accompagne plus d'une rencontre amicale. Ses œuvres méritent des lues ou relues, ses pièces d'être à nouveau jouées. Toutes sont écrites avec talent et avec cœur. Montbrison se doit de garder la mémoire de l'écrivain qu'il a inspiré et qui est venu dormir son dernier sommeil dans la terre si souvent chantée.

Marguerite-Victor Fournier

[20 novembre 1953, presse locale, Montbrison]